

pement des cercles, rend facile aux élèves le tracé des moulures les plus compliquées, car, en employant cette méthode, ils les dessinent avec une telle sûreté qu'il serait difficile aux dessinateurs possédant des connaissances spéciales en géométrie descriptive et une grande habileté de crayon, de les faire avec plus de perfection (pages du cours 45 à 86, planches 2, 3, 4, 8, 33, 34 et 35).

C'est, en effet, ce qu'écrivait M. Michel Chevalier après une visite à la Martinière (*Courrier de Lyon*, 4 octobre 1844) :

« N'est-il pas déplorable, disait-il, qu'un jeune ingénieur, « qui sort de l'Ecole polytechnique, ne sache pas faire un « croquis de machine à beaucoup près aussi bien que « l'apprenti âgé de quinze ans qui sort de la Martinière. »

On peut donc dire avec raison que cette méthode conduit à dessiner perspectivement, avec autant d'exactitude qu'en employant les moyens indiqués par la géométrie descriptive, dans son application à la perspective, en consacrant infiniment moins de temps au tracé de la figure, et sans exiger de l'élève, des connaissances spéciales en mathématiques.

Je dois ajouter que, sans employer les formules scientifiques, cette méthode s'appuie constamment sur les principes de la science et ne s'en écarte jamais, sauf quelques licences pratiques exigées par le goût et l'observation ; licences que